
COMPTE RENDU

Masahisa Fujita, Satoru Kumagai, Koji Nishikimi (eds.), *Economic integration in East Asia – Perspectives from spatial and neoclassical economics*, Edward Elgar, 2008, 360 p.

La littérature sur les économies asiatiques et leurs interrelations est en pleine expansion, à la mesure de la montée en puissance de cette région dans le monde qui est un trait marquant de la fin du XXe - début du XXIe siècle. L'ouvrage *Economic integration in East Asia*, conduit dans le cadre de l'institut de recherche japonais IDE-JETRO et dirigé par M. Fujita – un spécialiste de la nouvelle économie géographique –, S. Kumagai et K. Nishikimi, est intéressant à plusieurs titres.

Le premier intérêt de cet ouvrage est d'offrir, selon les chapitres, une description des échanges, des disparités régionales et du mode d'intégration des économies asiatiques. Les analyses sont centrées sur l'Association des nations d'Asie du Sud-Est (ASEAN) (qui comprend à l'origine en 1967 l'Indonésie, la Malaisie, les Philippines, Singapour, la Thaïlande, qui inclut Brunei en 1984, le Viêt-Nam en 1995, le Laos et la Birmanie en 1997, le Cambodge en 1999) et surtout sur l'ASEAN+3 (les 10 pays de l'ASEAN plus Chine, Corée du Sud et Japon) et la zone de libre-échange, l'AFTA (*Asian Free Trade Area*), progressivement constituée depuis 2002.

Si l'on compare les trois grandes zones d'intégration régionale qui, réunies, forment quelque 80 % du PIB mondial, l'ASEAN+3 représente les trois-quarts environ du PIB de l'UE et de celui de l'ALENA (NAFTA). Son intégration commerciale intra et inter-zones est forte. Le taux d'exportation de l'ASEAN est passé d'environ 15 % en 1990 à 26,2 % en 2005. L'ASEAN+3 représente aujourd'hui plus de 30 % des importations de l'ALENA. Le volume du commerce entre les pays de l'ASEAN+3 a fortement augmenté, il a été multiplié par 8,6 entre 1985 et 2005. La part du commerce intra-régional est passée de 39,9 % en 1990 à 51,8 % en 2005. Cette part est inférieure à celle de l'UE (plus de 60 %) mais nettement supérieure à celle de l'ALENA (moins de 40%).

Même s'il progresse rapidement, le PIB par tête moyen de l'ASEAN+3 est encore faible : 3152 \$ US (à prix constants de 1990) contre 23812 pour l'UE et 23174 pour l'ALENA en 2005. Toutefois, les disparités de PIB par habitant sont importantes au sein de la région est-asiatique. Exprimé en PPA, le PIB par tête de Hong Kong et Singapour est plus élevé que celui du Japon, dont le niveau de développement peut tenir lieu de référence ; Taiwan et la Corée s'en rapprochent (entre 75 et 80 % du revenu moyen par habitant japonais). En queue de liste, le Laos et le Cambodge connaissent un très faible niveau de développement (5 % du PIB par tête japonais). La Chine ne représente encore que 25 % du PIB par tête du Japon. Mais le développement y est très inégal suivant les territoires, les disparités entre provinces sont fortes. Aux extrêmes, Shanghai a un PIB per capita dix fois plus élevé que Guizhou en 1992, treize

fois en 2004. Le PIB par tête (en \$ US) de Shanghai est 1,4 fois plus élevé que celui de la Malaisie et de Kuala Lumpur, 2,5 fois que celui de la Thaïlande et de Bangkok, 5,2 fois celui de l'Indonésie et de Jakarta.

On peut noter que la Chine est le premier pays récepteur des IDE coréens et japonais dans l'industrie manufacturière. Au-delà de son important marché domestique, la Chine offre des salaires 8 à 10 fois moins élevés que la Corée, à rente foncière et prix du capital comparables. En même temps, 23 % des firmes multinationales japonaises sont installées à Shanghai, attirées par la présence d'activités technologiques et de R&D locales.

De manière précise, le chapitre 4 examine, comme un facteur lourd de l'intégration dans le « triangle asiatique », le développement de douze clusters industriels les plus importants (dont quatre en Chine) et leur insertion dans la chaîne de valeur mise en place par les firmes transnationales de la région.

Un autre intérêt de l'ouvrage de Fujita et al. est d'essayer d'étudier l'intégration est-asiatique à la lumière des développements théoriques récents en économie internationale, renouvelés notamment par le courant de la nouvelle économie géographique. Le sous-titre du livre est d'ailleurs révélateur : *Perspectives from spatial and neoclassical economics*.

Des chapitres présentent dans ce cadre les bases théoriques actuelles de l'échange international (les avantages comparatifs, les économies d'échelle, les coûts de transport et de transactions internationales, la multinationalisation des firmes, la fragmentation spatiale des processus productifs) et de ses effets (les processus d'agglomération industrielle, de concentration et de spécialisation spatiales, le développement en étapes suivant le vol d'oiseaux sauvages...).

Il faut noter qu'une grande partie des analyses théoriques et empiriques est consacrée au concept de « home market effect » (HME) dérivé de la nouvelle théorie des échanges de Krugman. La taille du marché domestique et l'exploitation d'économies d'échelle associées peuvent expliquer certaines spécialisations internationales (Krugman, 1980) et exprimer les forces d'agglomération géographique (Krugman, 1991). Des analyses économétriques tentent d'évaluer l'impact du HME, notamment au chapitre 7, dans les échanges est-asiatiques par secteurs à partir d'un modèle de type gravitaire, ou au chapitre 10 sur l'évolution de la concentration industrielle dans les provinces chinoises. Le chapitre 11 propose une mesure spécifique du HME par secteurs industriels en s'inspirant d'un indicateur proposé par Behrens, Lamorgese, Ottaviano et Tabushi (2004). Dans l'ensemble, il nous apparaît que les problématiques abordées en termes de HME comme les résultats apportent peu. La notion de HME et les descripteurs pour le représenter, en l'état, doivent faire l'objet de recherches plus approfondies.

En conclusion, l'ouvrage a le mérite, au-delà des informations apportées sur l'intégration est-asiatique, de présenter, appliqués à cette région, des axes de recherche actuels. L'intérêt est évident sur le plan scientifique mais il est certes destiné aux économistes de métier. L'ouvrage pourra paraître de ce point de vue plus difficile d'accès à ceux qui s'intéressent au phénomène des intégrations régionales dans une approche plus institutionnelle ou pluridisciplinaire.

Maurice Catin

LEAD, Université du Sud Toulon-Var